

La Vie Illustrée

Journal Hebdomadaire.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION ILLUSTRÉE (limitée)

Directeur-Gérant - - - - W. A. GRENIER.

Chroniqueur Humoristique - HECTOR BERTHELOT.

Graphologue - - - - - PROF. MARC SAY.

Secrétaire de la Rédaction - LÉON FAMELART.

COLLABORATEURS: Rose Couturier, Ruysdal, Dona Férentès, Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton, Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 32 RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$2.00 par an.
 " " 1.25 six mois.
 Montréal (livré à domicile) 2.50 par an.
 " " 1.50 six mois.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

L'exemplaire: 5 cents.

Les abonnés d'un an seulement auront droit aux primes.

ANNONCES (toisées sur agate)

Chaque insertion 10 cents la ligne.

TIRAGE: 20 000 EXEMPLAIRES.

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit:

W. A. GRENIER,
 "La Vie Illustrée,"

Boîte, 1772.

MONTRÉAL, Canada.

MONTRÉAL, 4 MAI 1889.



LA CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Pendant plusieurs jours, on s'est perdu en conjectures au sujet de la disparition de M. Lapierre, comptable au bureau de Paquetduc. Personne n'en pouvait trouver la cause et il a fallu que ce monsieur daignât lui-même faire la lumière.

On a eu beau examiner ses livres, jamais on n'a pu y découvrir l'ombre de la moindre irrégularité, avant qu'il n'ait avoué qu'un déficit existait dans les comptes. C'est très édifiant!

L'histoire de M. Lapierre, racontée en quelques mots dans une lettre qu'il a adressée à un ami, devrait servir de leçon à beaucoup de gens qui marchent sur ses traces.

Ce qui a causé la ruine de cet homme, c'est le crédit; le crédit toujours plein de vie en ce pays, et dont on use sans modération.

Il serait, assurément, très difficile de trouver, parmi cent employés, ouvriers ou journaliers, deux hommes qui ne soient pas tourmentés par quelque dette criarde.

Si, encore, ces dettes provenaient de la satisfaction de besoins véritables, elles seraient pardonnables; mais on ne demande du crédit que pour se procurer des futilités, du fla-fla dont la nécessité est absolument nulle et que seule réclame la vanité.

Pénétrez dans n'importe quelle maison d'employé; vous ne manquerez presque jamais d'y voir un magnifique salon élégamment meublé et augmenté d'un piano, des riches tentures, des tapis luxueux, etc., etc.

Quand, à l'appel de la servante, apparaîtront à vos yeux madame, vêtue à la dernière mode, et monsieur, tiré à quatre épingles, vous penserez *in peto*:

—Voilà un heureux ménage; sa situation est prospère, l'aisance règne dans cette maison.

Vous vous blouserez cruellement.

Car les meubles du salon et les autres, le piano, le tapis, les tentures, les gages de la servante, les robes de madame et les habits de monsieur, tout cela est dû.

Et les meubles seront vermoulus, le piano sonnera le fêlé, les tentures seront flétries, la servante sera morte et enterrée, les robes de madame et les habits de mon-

sieur seront démodés, et le cordon de la sonnette que tirent cent fois par jour une nuée de garçons de recettes sera rompu, avant que les factures ne soient acquittées.

Mais pourquoi agit-on avec si peu de prudence?

Parce que, quoi qu'on en dise, l'habit fait le moine; parce qu'on juge l'oiseau par le plumage et l'homme par l'apparence.

En n'examinant que la pelure, il serait impossible de distinguer un millionnaire d'un employé à dix piastres par semaine.

Mais, dira-t-on, nous ne sommes pas en Chine et le pauvre a le droit de se vêtir aussi bien que le riche!

Sans doute, c'est son droit—et il en profite, quitte à danser devant le buffet de temps en temps ou à se nourrir de tartines de beurre—mais ce n'est pas son intérêt.

"Acheter à crédit, c'est payer deux fois," dit un proverbe dont la sagesse est indéniable, comme beaucoup de monde a pu le constater.

Si, en proportionnant ses dépenses à la capacité de sa bourse, on prenait l'habitude de ne payer qu'une fois, on ne s'en porterait que mieux et l'on verrait moins de cas semblables à celui de M. Lapierre.

**

Loin de moi la prétention de posséder aucune faculté sibyllique; mais, néanmoins, il m'est bien permis de croire, aujourd'hui, que je ne me mettais pas le doigt dans l'œil quand je disais, au cours d'une chronique ultérieure, que la suspension des travaux du canal de Panama par les Français était regrettable, et qu'un peuple étranger, les Yankees, probablement, achèverait l'œuvre et en aurait les profits.

Ils vient, en effet, de lancer un ballon d'essai, sous forme de dépêche publiée dans le *World*, de New-York.

D'après cette dépêche, le gouvernement colombien serait décidé à ne pas prolonger le délai fixé pour l'achèvement du canal et il verrait, avec un grand plaisir, cette entreprise entre les mains des Yankees.

D'autre part, on annonce qu'il ne faut plus penser au percement du canal de Nicaragua...

Tous ceux qui ont lu les fables du bon La Fontaine reconnaîtront que la France a joué le rôle de Raton au profit des Yankees.

**

Après avoir annoncé l'arrestation d'un digne émule du distingué personnage à qui on a donné le fouet sous la custode, un journal de cette ville émet l'opinion qu'il serait bon que ce concurrent fit connaissance avec le knout.

Certes, je n'espérais pas avoir tant de succès quand, en parlant de la flagellation de Mainville, je suggérais l'idée d'ajouter des crochets aux neuf queues du chat!

**

Au sujet d'un paragraphe publié dans la *Patrie* et qui a froissé la susceptibilité du *Witness*, ce journal attaque M. Beaugrand et traite les journalistes français de *half educated translators*.

"Nous croyons qu'en thèse générale, lui répond la *Patrie*, les écrivains français savent, pour le moins, aussi bien l'anglais que les rédacteurs anglais savent le français."

Ceux qui désirent une preuve de la justesse de la proposition de la *Patrie*, n'ont qu'à se donner la peine de jeter un coup d'œil sur l'article intitulé: "The Dominion's savants" paru dans la *Gazette* du 23 avril. Ils y liront ce qui suit:

"L'Empereur Maximilius de Mexique *linnee* de letre, *poite* philosophe et *chretienne*."

"Montcalm peint par lui meme d'après des Pièces Entièrement *Indetes*."

"Le Regime *Porte Miltaine* (pourquoi pas Croque-mitaine?) en France et dans le Province de Québec."

Ce qui veut dire:

"L'empereur Maximilien de Mexique, homme de lettres, poète, philosophe et chrétien."

"Montcalm peint par lui-même; d'après des pièces entièrement inédites."

"Le régime parlementaire en France et dans la province de Québec."

Si c'est de cette façon là que les journalistes anglais écrivent le français, ils n'ont vraiment pas de quoi être si fiers!

LÉON FAMELART.

LE CONCOURS DE BÉBÉS

La rumeur invraisemblable que mon concours de bébés était désavoué du clergé, courait par les rues, l'autre jour.

Désirant savoir si cette rumeur avait quelque fondement, je me rendis auprès de Mgr Fabre qui me demanda, en effet, d'abandonner mon entreprise, alléguant qu'elle était immorale!

Franchement, lorsque je me suis engagé dans cette affaire, je me croyais bien en règle, non seulement avec la moralité, mais aussi avec les lois de l'Eglise. Aujourd'hui encore, je suis loin d'être convaincu que mon entreprise était immorale, malgré l'assurance que m'en a donnée Sa Grandeur. J'espère qu'aucun de mes lecteurs ne s'offensera de cette remarque, vu que je l'ai faite à Monseigneur lui-même, qui l'accueillit en me disant que ma franchise me faisait honneur.

Que ma manière de voir cette question soit bonne ou mauvaise, je dois me soumettre avec obéissance devant l'opinion de Monseigneur.

A la demande de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, j'abandonne donc le projet de tenir un concours de bébés.

Je le fais avec regret, mais avec soumission.

De l'argent, un temps précieux et un succès énorme, voilà ce que je perds par cet holocauste!

Mais je m'incline...

W. A. GRENIER.

PORTRAITS DES BÉBÉS DU CONCOURS

Tel que nous nous l'étions proposé, nous publierons prochainement les portraits en grand d'un grand nombre des plus beaux bébés qui figuraient sur notre liste de concurrents.

Ces portraits réunis en une grande page, seront envoyés en prime à tous nos abonnés et mis en vente chez tous les dépositaires de LA VIE ILLUSTRÉE.

Nous prions les exposants de nous faire parvenir aussitôt que possible, les portraits des concurrents.

Les exposants pourront aller faire photographier leurs enfants, à nos frais, chez Quéry Frères, 10 Cote St Lambert; ils recevront une permission à cet effet au bureau de LA VIE ILLUSTRÉE.

LE PLUS RIDICULE DES DEUX?

Un monsieur que je ne puis nommer, pour la bonne raison qu'il n'ose pas signer les absurdités qu'il écrit, a commis l'entre-filet suivant dans la *Semaine Religieuse*:

"Un projet étrange assurément, serait bien celui d'une exposition de bébés à Montréal.

"Nous nous contentons pour le moment, de signaler l'annonce de ce concours *ridicule et anti-chrétien*, étant persuadé que le sentiment public, la *piété* des mères, et le respect qu'elles ont pour leurs enfants suffiront à le rendre impossible. Cela s'est fait ailleurs il est vrai; mais n'avons-nous pas autre chose à faire qu'à imiter les écarts d'une civilisation tendant à faire revivre des usages païens."

Sans doute, une exposition de bébés paraîtrait étrange aux molusques de la civilisation qui ne peuvent se traîner que dans une sphère inférieure, puisque *ça n'a jamais été fait ici!*

Mais, assurément, ce concours serait moins ridicule que le monsieur qui peut lui trouver dans sa petite cervelle, un côté anti-chrétien.

En quoi la piété, un sentiment qui porte à remplir avec zèle les devoirs envers Dieu, pourrait-elle empêcher les mères de prendre part à un concours de bébés? Et comment manqueraient-elles de respect envers leurs enfants en prouvant qu'elles sont fières de leur beauté?

Les concours de bébés ne sont pas des usages païens; nous savons que les anciens tuaient les enfants difformes ou malingres, mais nous n'avons jamais entendu dire qu'ils se donnaient la peine d'exposer ceux qui étaient bien conformés.

Non, les concours de bébés sont une *innovation* chez les peuples éclairés dont l'intelligence peut en comprendre le charme et même l'utilité.

Et ce n'est que pour cette raison que l'anonyme de la *Semaine Religieuse* a enfourché sa Rossinante pour combattre celle que M. Grenier avait l'intention d'organiser.

JEAN CRAVACHE